REVUE DE PRESSE

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33e saison !

Critique

Le Roman d'une vie

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / D'APRÈS ***LES MISÉRABLES*, DE VICTOR HUGO** /
ADAPTATION **XAVIER MARCHESCHI** / MISE EN SCÈNE **MARJORIE NAKACHE**

Marjorie Nakache retrace le parcours du génie que firent les misérables en tuilant avec un talent virevoltant la vie et l'œuvre phare de l'homme océan : fureur et joie, beauté et enthousiasme d'un théâtre passion !

Après avoir honoré Rousseau, l'homme venu du peuple qui lui rendit sa dignité politique en exigeant l'égalité entre tous, Marjorie Nakache et Xavier Marcheschi défendent Hugo contre ceux qui l'accusèrent de trahir sa caste en choisissant le parti des misérables, des femmes et des enfants. Pour que ceux-là ne réclament pas *« de la poudre et des balles »*, pour qu'ils ne traînent pas sur le pavé, qu'ils ne crèvent pas de faim, qu'ils ne doivent pas, comme Cosette, aller chercher l'eau au puits, il faut la pogne secourable de Jean Valjean, des écoles ouvertes à tous et de l'espoir en fanal. Il faut que la loi se fasse mère et non marâtre, il faut que le poète tonne devant ses pairs et enflamme l'Assemblée nationale en réclamant que l'on détruise la misère. Le texte brillamment adapté par Xavier Marcheschi des *Misérables*, des discours politiques, des tableaux de *Choses vues*, est savamment mis en scène par Marjorie Nakache, admirablement mis en lumières par Hervé Janlin et remarquablement



© Vincent Mézières

Baptiste Drouillac et Irène Voyatzis dans *Le Roman d'une vie*.

servi par les vidéos de Vincent Mézières. Comme à son habitude, l'équipe du Studio-Théâtre de Stains met la beauté au service du sens et convoque la colère vibrante à la rescousse de l'émotion.

Carte des pauvres, carte du tendre

Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Irène Voyatzis, Clémence Laboureau et Xavier Marcheschi incarnent les personnages du roman et ceux qui, autour de Victor Hugo, furent les spectateurs indignés ou les auxiliaires fidèles (comme la sublime Juliette Drouet) de la transformation de l'eau stagnante en mer tempétueuse et de l'huître royaliste en aigle républicain. Détestation de la charité qui donne aux pauvres pour qu'ils le restent et amour de la justice qui honore l'homme en l'homme, parti pris des faibles et admiration pour le courage des vauriens au grand cœur qui, comme Gavroche, font la nique aux cognes et bravent le destin : toute la puissance du lyrisme hugolien irradie sur scène. Les images créées sont magnifiques : Cosette en pietà, berçant la poupée Catherine, Gavroche en sa tanière de l'Éléphant de la Bastille, Jean Valjean poussant la porte de Bienvenu Myriel et entrant dans le théâtre pour dire au monde le scandale d'avoir été galérien pour un pain. Tout fait battre le cœur, tout ouvre l'âme. Passons le périphérique, allons à Stains : la réponse aux questions que se pose le maussade aujourd'hui est là !

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 6 mars au 4 avril. Les 6, 7, 11, 18, 20, 25, 28 mars, 1er et 3 avril à 14h ; 15, 27 mars et 4 avril à 20h30 (le 15 mars, une restauration est prévue en amont de la représentation) ; 13 mars à 12h. Tél. : 01 48 23 06 61. À partir de 8 ans.

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

Le Roman d'une vie

PAS PLUS d'une heure et voilà que Victor Hugo saisit une salle entière, de 8 à 88 ans. Comment sa vie bascule à la vue d'un homme emmené entre deux gendarmes pour avoir volé un pain. Comment cet écrivain célèbre et partisan de l'ordre se met vers la quarantaine à écrire, puis abandonne, puis s'y remet, et ça lui prendra en tout vingt ans, « Les Misérables ». Comment ses confrères l'accusent d'avoir trahi sa caste avec ce livre qui dit et redit la grandeur de tout homme. Surtout de *« ceux qui ne sont rien »*.

Marjorie Nakache touche juste. Cinq comédien(ne)s, dont l'adaptateur (brillant), Xavier Marcheschi. Du rythme, des images puissantes, des décors qui valsent, Jean Valjean, le ramoneur, Cosette, Gavroche qui prennent vie pour une scène ou deux et s'en vont... Et Hugo, qu'on voit sur scène en train d'inventer l'entrée fracassante de ce personnage qui, aujourd'hui comme hier, scandalise : le peuple criant justice.

J.-L. P.

● Au Studio Théâtre de Stains, jusqu'au 4/4.



© Vincent Mézières

APERÇUS

Le roman d'une vie : Il y aura toujours un poète pour dire le monde

Le Studio Théâtre de Stains, havre culturel niché au cœur de la cité, fait un travail remarquable. Leur nouveau spectacle autour de Victor Hugo et de ses *Misérables* est d'utilité publique.

14 mars 2025

La metteuse en scène **Marjorie Nakache** et l'auteur-comédien **Xavier Marcheschi**, âmes du lieu, ne cessent de nous enchanter avec leurs créations toujours en écho avec notre société.
Leur précédent spectacle, *Jean-Jacques et Rousseau*, mettait en lumière le père du *Contrat Social*. Aujourd'hui, avec *Le roman d'une vie*, ils font revivre celui qui fut surnommé « L'homme du siècle ». À travers les mots du poète et sa vision du XIXe siècle, ils éveillent nos consciences.

Pour **Victor Hugo**, *Les Misérables* ont été le roman d'une vie, la sienne. Il a mis vingt ans à écrire ce texte, nourri par des *Choses vues*. Décrié par ses « confrères » et par la critique, ce chef-d'œuvre fut encensé par le « peuple ». Tel Jean Valjean qui évolue au fil du temps et de ses rencontres, sa vision de la société et de la politique en a été modifiée. Le poète s'est fait la voix du peuple et des opprimés, réclamant le droit à l'instruction pour tous, s'engageant dans la cause des femmes et des enfants, condamnant la peine de mort et dénonçant l'esclavagisme.

Partant du roman et de ses grandes figures, des discours politiques et autres écrits de l'écrivain, le texte de Xavier Marcheschi est brillant. Il se concentre sur la construction d'une pensée et d'une éternelle remise en question d'une société en marche qui laisse sur le bas-côté, trop de laissés-pour-compte. Comme toujours, la mise en scène et la scénographie de Marjorie Nakache sont magnifiques. Dans cet écrin subtil et poétique, **Baptiste Drouillac**, **Valentin Fruitier**, **Irène Voyatzis**, **Clémence Laboureau** et Xavier Marcheschi font admirablement entendre toute la puissance de Victor Hugo. Si « *Apprendre à lire, c'est allumer du feu* », avoir accès à la culture l'est tout autant. À cor et à cris.

Marie-Céline Nivière

Le roman d'une vie, *d'après* Les Misérables *de Victor Hugo*
Studio Théâtre de Stains
19, rue Carnot
93240 Stains.
Jusqu'au 4 avril 2025
durée 1h.

Adaptation de Xavier Marcheschi
Mise en scène de Marjorie Nakache
Avec Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Clémence Laboureau, Xavier Marcheschi, Irène Voyatzis.
Lumière d'Hervé Janlin
Vidéo de Vincent Mézières
Régie Rachid Baha et Adrien Dumas de la Roque.

Télérama | Sortir

Le Roman d'une vie

D'après Victor Hugo, mise en scène de Marjorie Nakache. Durée : 1h10. Jusqu'au 4 avr., 14h (jeu., mar.), Studio-Théâtre, 19, rue Carnot, 93 Stains, 01 48 23 06 61. (5-11 €).

TT Faire entendre et sentir sur scène *Les Misérables*, le roman-monde que Victor Hugo mit vingt ans à écrire, c'est le pari, fou, que s'est lancé Marjorie Nakache. La directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, qu'elle a fondé en 1984, adapte les grandes lignes du roman et montre les coulisses de son écriture. L'aventure passionne, elle se déplie grâce à la fougue des comédiens qui alternent récit et jeu. Ils restituent l'engagement d'Hugo, les emportements de sa plume, sa verve mythique. Dans le décor habillé de projections, Jean Valjean, Gavroche, Cosette, les Thénardier... reprennent vie. Tout comme l'esprit de justice qui animait l'écrivain. Son combat contre la misère est, hélas, toujours d'actualité. Mais sur scène se trouve l'essentiel pour y remédier.



Le Roman d'une vie Jusqu'au 4 avr., au Studio-Théâtre (93).

« Le roman d'une vie »

Les Misérables, du roman à la naissance du génial défenseur de la justice sociale que fut Hugo

9 mars 2025


D.R

Victor Hugo mit plus de quinze ans à écrire Les Misérables. Il était alors au faîte de sa gloire, auteur célébré d'un best-seller *Notre Dame de Paris*, Pair de France, conservateur et royaliste. Mais il regardait autour de lui, voyait la misère et les inégalités, l'égoïsme des puissants et la répression qui s'abattait sur les plus misérables. Son livre allait leur restituer leur humanité et leur grandeur et faire de lui un immense écrivain admiré dans le monde entier.

Marjorie Nakache a voulu mettre en regard deux transformations, la rédemption du bagnard Jean Valjean et ce moment où Hugo, jeune écrivain ambitieux et conservateur, se mue en progressiste donnant la parole au peuple, quitte à rencontrer l'hostilité de certains de ses confrères. L'adaptation de Xavier Marcheschi s'appuie sur des extraits du début des *Misérables* et sur des éléments de la vie de Victor Hugo à l'époque où il écrivait son roman.

Marjorie Nakache, toujours très didactique, au sens noble du terme, réussit très habilement à mêler les deux visions. On démarre sur un groupe dans la pénombre, valise et sacs à la main. De la porte derrière eux vient un rai de lumière qui s'amplifie tout comme la musique comme si l'obscurité laissait la place au progrès. Tout de suite après, cette porte devient celle de l'auberge dont Jean Valjean se voit durement refuser l'accueil puis celle de l'Évêque qui sera le déclencheur de la rédemption de Jean Valjean. Une scénographie simple, une porte que l'on déplace, une malle, celle des images engrangées et du manuscrit qui s'écrit, des vidéos discrètes, la forêt de Montfermeil, la mer pour évoquer l'exil et c'est la magie du théâtre qui opère. C'est rythmé et les acteurs (Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Clémence Laboureau, Xavier Marcheschi et Irène Voyatzis) passent d'un rôle à l'autre avec fluidité.

Tout au long de la pièce on navigue des scènes marquantes du roman, la rencontre avec l'Évêque, avec Fantine, Cosette et les Thénardier ou Gavroche, à l'évolution des idées de l'auteur avec des extraits de ses discours à la Chambre et ses prises de parole contre les injustices sociales, le travail des enfants, l'éducation ou une justice au service des puissants.

Dans son théâtre d'une banlieue défavorisée du 93, à Stains, Marjorie Nakache poursuit depuis de nombreuses années, en relation avec les enseignants et les associations de la ville et des alentours, un très beau travail pour la promotion d'un théâtre populaire. Par ses choix elle fait sienne la foi de Victor Hugo dans le progrès et le changement. Et dans une période aussi sombre que la nôtre aujourd'hui cela fait du bien.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 4 avril au Studio Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains – à 14h ou 20h30 selon les jours (horaires précisés sur le site du théâtre) – Réservation : 01 48 23 06 61

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ?
Contactez nous à culture@snes.edu

Voler un pain conduit toujours au bagne

THÉÂTRE Marjorie Nakache présente au Studio Théâtre de Stains sa nouvelle création, *le Roman d'une vie*, d'après *les Misérables*, de Victor Hugo, adaptés par Xavier Marcheschi.

Sur la scène vide du Studio Théâtre de Stains, en Seine-Saint-Denis, une porte s'ouvre. Deux hommes se font face. L'un a volé un pain. Les gendarmes l'ont conduit au bagne. Il se nomme Jean Valjean. L'autre est celui qui lui a donné chair. Père littéraire. C'est Victor Hugo. Ainsi débute *le Roman d'une vie*, adapté des *Misérables* par Xavier Marcheschi, et mis en scène par Marjorie Nakache.

Pas question, en à peine une heure, de condenser la vie de l'écrivain né en 1802 à Besançon et mort à Paris en 1885. Ni de résumer une de ses œuvres maîtresses où les Thénardier, Cosette comme le policier Javert ont depuis longtemps poursuivi leur chemin dans l'imaginaire collectif, au-delà des 2600 pages du roman. Le duo Nakache-Marcheschi s'est avant tout intéressé à la rencontre brutale entre deux univers.

Au début, l'auteur de *Notre-Dame de Paris*, fils du général d'Empire Joseph Léopold Sigisbert Hugo, est fidèle à l'idéologie réactionnaire du père et de ce milieu bourgeois. Puis, l'homme de lettres prend le large. Progressivement. Son œuvre littéraire en témoigne, tout comme ses positions publiques, par exemple contre la peine de mort. Il défend aussi, à la chambre des Pairs de France, puis à l'Assemblée nationale où il a été élu, des mesures sociales en faveur des enfants et des femmes. Ce qui lui vaudra quolibets et insultes d'une bonne part de ses anciens amis politiques. Son « discours sur la misère » du 9 juillet 1849 marque cette rupture. Son opposition à Louis Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) lui valut même d'être banni et exilé.

Commentant *les Misérables*, Hugo déclarait : *« Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »* Mais, comme le dit Marjorie Nakache, *« apparemment, il y a toujours (de la misère) ce qui explique le succès inépuisable de cet ouvrage »*.

UNE RÉSONANCE CONTEMPORAINE

Par petites touches, la pièce fait intervenir, face à l'auteur, les principaux protagonistes. La porte, déjà mentionnée, est à peu près le seul élément de décor mobile sur le plateau. Des projections vidéo, signées Vincent Mézières et dessinées au cordeau, font bien le reste. Et les comédiens Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Clémence Laboureau, Xavier Marcheschi et Irène Voyatzis sont les multiples personnages de l'aventure. Signalons aussi les lumières d'Hervé Janlin.

Des multiples rebondissements qui se succèdent au fil des cinq gros volumes du récit ne subsiste ici que la petite musique de fond. Mais essentielle pour suivre le fil. *Le Roman d'une vie* est à la fois un regard porté sur l'auteur et sur son œuvre, devenus inséparables. Avec une résonance contemporaine. *« Dans une époque où la coupure entre le pouvoir et le peuple semble tout aussi réelle qu'à celle d'Hugo, le spectacle veut montrer le processus de création d'un homme qui tente par son art de briser ce mur d'égoïsme et de repli »*, souligne la metteuse en scène. Jolie façon de dire que *les Misérables* sont toujours d'une chaude actualité.

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 28 mars au Studio Théâtre, 19, rue Carnot, Stains (Seine-Saint-Denis), tél. : 01 48 23 06 61.



Les comédiens Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Clémence Laboureau, Xavier Marcheschi et Irène Voyatzis sont les multiples personnages de l'aventure. VINCENT MÉZIÈRES

Le Monde

Avec « Le Roman d'une vie » au Studio Théâtre de Stains, Marjorie Nakache met en scène les mots de Victor Hugo et les maux de la société

La nouvelle création du STS mêle habilement des situations et personnages extraits des « Misérables » avec des moments-clés de la vie de l'écrivain.

Par Cristina Marino

Publié le 25 mars 2025 à 18h30, modifié le 26 mars 2025 à 17h02 · Lecture 2 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés



Irène Voyatzis dans « Le Roman d'une vie », d'après Victor Hugo, au Studio Théâtre de Stains (Seine-Saint-Denis), en mars 2025. VINCENT MÉZIÈRES

Après Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), au cœur de l'une de leurs précédentes créations, *Rousseau et Jean-Jacques* (2021), le duo formé par la metteuse en scène Marjorie Nakache et le comédien Xavier Marcheschi – cofondateurs de la compagnie du Studio Théâtre de Stains (Seine-Saint-Denis), en 1984 – s'intéresse à un autre grand nom de la littérature française, Victor Hugo (1802-1885), dans leur nouveau spectacle, *Le Roman d'une vie*. Les deux écrivains font partie des auteurs le plus souvent cités en références lors du mouvement des « gilets jaunes » en 2018, comme le rappelle Marjorie Nakache. Peut-être parce que les thèmes qu'ils abordent dans leurs œuvres – l'injustice, les inégalités sociales, le partage des richesses – entrent en résonance avec l'actualité.

PUBLIC



Switch to
Chro

Continue you
experience fror
phone on Goo

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLI



THÉÂTRE — 2025-03-20

Le bonheur à Stains, avec Hugo

by ARMELLE HÉLIOT

0
0

Au Studio-Théâtre, Xavier Marcheschi qui a écrit le texte jouant l'un des personnages et Marjorie Nakache qui le met en scène, proposent une fois de plus un spectacle « élitaire pour tous ». Dans *Le Roman d'une vie*, on nous raconte la création des *Misérables*. Beau et touchant.

On se répète. On le sait. Mais on assume. Chaque soirée –ou matinée- passée au Studio-Théâtre de Stains nous enchante. Il y a des années que cela dure. A peine passée la porte du 19 rue Carnot, et l'on est sous le charme. Il y a là un esprit du lieu qui n'est qu'harmonie, accueil, chaleur. La beauté, ici, traduit le souci artistique d'une équipe remarquable qui se bat pour maintenir haut l'exigence du partage. Eclairer, donner à voir, à entendre, à comprendre des œuvres classiques ou des créations.

Ces jours-ci, à l'affiche, sous le titre un peu trompeur du *Roman d'une vie,* c'est le grand Victor Hugo qui est à l'honneur et ce roman énorme que sont *Les Misérables*. Le titre renvoie à la fois à la place centrale qu'a pris le roman dans la vie de Victor Hugo, et, d'un même mouvement, à la vie de l'écrivain lui-même.

Et tout cela vous est offert sur un plateau dégagé, où des panneaux larges et hauts comme des portes, évoluent, changeant selon les images projetées. Les lumières ajoutent à ce ballet fluide. C'est remarquable et efficace. Les lumières sont d'Hervé Janlin, la vidéo de Vincent Mézières. Cela va vite, cela glisse, cela se métamorphose sans cesse. Une grande réussite sous la houlette des régisseurs Rachid Baha et Adrien Dumas de La Roque.

Xavier Marcheschi signe donc ce texte. Il a choisi de fixer cette scène « primitive » qu'est pour Victor Hugo la vue d'un homme embarqué entre deux gendarmes parce qu'il a volé un pain pour ses enfants. Il est déjà célèbre lorsqu'il entame la rédaction de ce roman qu'il abandonnera des années durant, avant de s'y remettre. Ne déflorons pas tout. Jeunes et moins jeunes sont ravis de découvrir les secrets de la lente maturation de cette œuvre, tout en retrouvant les personnages que tout écolier de France –et bien au-delà-connaît.

Clémence Laboureau, Irène Voyatzis pour les figures féminines, Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, et, on l'a dit, Xavier Marcheschi, sous la ferme et sensible direction de Marjorie Nakache, incarnent des figures foisonnantes, réel et fiction sans cesse mêlés. Et tout cela en une heure.

Studio-Théâtre de Stains à 14h les 25 et 26 mars, et les 1er et 3 avril ; à 20h30 les 27 mars et 4 avril. Tél : 01 48 23 06 61. Durée : 1h.

TAGS: LESMISÉRABLE, MARJORIE NAKACHE, STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS, VICTOR HUGO, XAVIER MARCHESCHI